Café philo sur l'argent n° 26

Séance 2019/03 du 17.03.2019

Thème du jour

Pourquoi certaines personnes ou familles s'enrichissent-elles et d'autres pas ?

Animation : Dominique Delaunay

Compte rendu : Jean Beaujouan

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Compte rendu détaillé des échanges*
5. *Évaluation de la séance par les participants*
6. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie…

Le but de notre café philo est donc de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement ;
- Le démystifier et l'apprivoiser ;
- Mener une vie personnelle plus consciente et plus heureuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie plus sage.

Ce café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un « intellectuel » : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
  - L'argent comme pansement compensatoire
  - L'argent comme croyance
  - Pourquoi l'argent est-il tabou dans les pays latins ?
  - Fantasmer par rapport à l'argent
  - Peut-on être perçu comme légitime par des personnes en difficulté financière qu'on accompagne quand on s'en est soi-même sorti ?
  - Pourquoi certaines personnes ou familles s'enrichissent-elles et d'autres pas ?
  - L'argent est-il une nouvelle religion ?
  - Argent, esclavage et liberté
  - L'argent à l'école.
- Sujet retenu par vote
  - Pourquoi certaines personnes ou familles s'enrichissent-elles et d'autres pas ?

3. Synthèse des propos échangés par les participants

- Cette question est posée à partir d'un cas concret, celui des familles d'immigrés arrivées à la fin de la guerre de 1914-1918 dans le Nord de la France, dont certaines se sont progressivement enrichies et d'autres non. Le débat s'est progressivement porté sur toutes les sortes de personnes et de familles.
- Les échanges font apparaître un assez grand nombre de facteurs favorisant l'enrichissement des unes :
  - L'école, les études, les diplômes ; la richesse du tissu économique environnant ; l'intensité de la croissance économique du moment ;
  - L'ethnie d'origine ; le fait d'être né dans une famille riche ; le fait d'être enfant unique ; le fait d'avoir choisi une profession financièrement florissante (« qui gagne bien ») ; la culture familiale positive au regard de l'argent et de la réussite sociale ;
  - La congruence entre les valeurs personnelles et celles de l'environnement ; la motivation à travailler et la volonté de réussir ; la capacité d'adaptation à une culture différente et la volonté d'intégration ; la santé ; la chance ; la confiance en soi ; la capacité à repérer et à saisir les opportunités, telles que l'achat d'un logement ou la création d'une entreprise ; la capacité à se relancer après un éventuel échec ; la capacité à dépasser l'impératif de loyauté en affrontant le risque d'être exclu si on réussit alors qu'on appartient à une famille pauvre ; le fait de participer à des activités économiques non éthiques (ex. le trafic d'esclaves)
- D'autres facteurs semblent au contraire conduire d'autres familles ou

personnes à rester dans une situation de pauvreté :

- Le chômage ; l'échec scolaire plus fréquent dans les classes pauvres ; le tabou de l'argent, qui est parfois vécu comme un interdit de s'enrichir (en lien avec une certaine culture catholique) ; les blocages liés à l'origine sociale ; la difficulté à s'intégrer liée à une différence de couleur de peau ; le refus d'intégrer une culture occidentale dont on récuserait les valeurs ; les fausses croyances sur l'argent ; l'absence d'encouragement, d'impulsion, de ressort qui devrait être donné par la famille.
- La peur d'être exclu du milieu familial ou social pour cause de déloyauté si on s'enrichissait ; la crainte de s'enrichir « sur le dos » des autres ; le fait d'être l'ainé de la fratrie, qui crée souvent l'obligation de se sacrifier pour ses frères et sœurs, notamment en cas de décès de l'un des parents ; la tendance à être « trop » généreux et d'aider financièrement les autres à son propre détriment ; les « malédictions » proférées par les proches et notamment la famille telles que : « Tu ne réussiras jamais », ou les injonctions du type : « Tu dois rester ouvrier » ; la volonté d'exercer une activité professionnelle conforme à son désir et à ses valeurs, même si elle est mal rémunérée (on s'ouvre alors au concept important de réussite ou d'enrichissement réel mais non financier.)

- D'autres facteurs tels que les transmissions transgénérationnelles, qui peuvent notamment prendre la forme de traumatismes, peuvent être parfois favorables et parfois défavorables à un enrichissement financier.

4. Compte rendu détaillé des échanges

4.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question choisie

- Après la guerre de 1914-18, la France « manquait de bras » tant dans les champs que dans les usines et a fait appel à la main-d'œuvre étrangère notamment polonaise, italienne et espagnole. Deux ou trois générations plus tard, on peut constater que certaines familles sont restées dans une relative misère tandis que d'autres se sont enrichies, alors que la plupart n'avaient pas fait d'études. On peut donc se poser la question : pourquoi certaines et pas d'autres ?

  Je viens pour ma part d'une famille d'immigrés polonais dans le Nord de la France qui ont commencé comme ouvriers agricoles et couturières. Je crois qu'ils se sont enrichis parce qu'ils avaient comme valeur centrale le travail, qui était d'abord un moyen d'intégration.

  Peut-être que ça dépend aussi de la région dans laquelle on vit : à Paris qui est riche, c'est plus facile de s'enrichir que sur le plateau du Larzac ! Peut-être également que les immigrés ont plus d'énergie et de motivation que les gens du lieu, parce qu'ils viennent de loin et parce qu'ils sont d'abord à la recherche d'un travail.

4.2. Interventions des participants

- Le milieu d'origine compte pour beaucoup : aujourd'hui parmi les immigrés, une minorité bénéficie de l'école républicaine, et s'investit

vraiment dans le travail, mais c'est une minorité. Beaucoup d'autres souffrent d'un blocage à cause de leur origine sociale, et aussi de leur milieu culturel : tous n'ont pas envie d'intégrer la culture occidentale avec ses références et ses valeurs.

Autre problème : le système éducatif actuel ne permet pas à tous le enfants d'acquérir une culture générale aussi bien qu'autrefois. Et donc cela en laisse une partie dans leur ghetto.

- L'éducation des enfants me semble aujourd'hui une catastrophe, c'est le nivellement par le bas. Les incompétences de langage sont devenues effrayantes. L'argent n'a plus la même valeur pour tous. La société de consommation les enferme dans un petit monde médiocre. Ils ne comprennent pas. Elle véhicule des croyances telles que : « il y a des gens qui méritent d'être riches et d'autres pas ». C'est pervers.
- Dans certaines familles, il y a une certaine ouverture à la transgression sociale, et non dans certaines autres. Par exemple, dans certaines familles ouvrières du Nord de la France, devenir riche c'est prendre le risque d'être exclu. Pourquoi, dans certaines familles, l'argent est-il vécu comme quelque chose qui sépare, et dans d'autres au contraire qui relie ?
- Mes grands parents étaient agriculteurs dans une région où beaucoup de petits exploitants ont peu à peu quitté leur ferme, qui ont été rachetées par des plus gros agriculteurs comme mes oncles. Que sont devenus ces petits paysans ? Et ceux qui ont racheté leur exploitation se sont-ils enrichis à leur détriment ? Mon oncle était très travailleur et voyait peut-être plus loin que les autres. Et puis la chance peut jouer aussi ! La chance de s'enrichir peut aussi résider dans le fait d'exercer une profession prospère et bien rémunérée ! Pour s'enrichir, il faut aussi avoir une bonne santé. Et aussi de la confiance en soi.
- Le rapport tabou à l'argent est fort dans certaines familles, où on ne parle jamais d'argent ! Dans ce cas, les transmissions ne se passent généralement pas bien, c'est compliqué ! L'éducation judéo-chrétienne a corseté les gens à propos de l'argent. Le manque de confiance en soi se transmet souvent de génération en génération et empêche tout enrichissement personnel.
- Mon grand père est arrivé de Flandre en France comme immigré à six ou sept ans et ne parlait pas bien le français. Quand on est immigré, on a un fort besoin de s'en sortir et de réussir sa vie. Autre facteur qui a pu jouer : à la fin de la guerre de 1914-1918, le développement économique rapide lié à la période de reconstruction a pu également favoriser l'enrichissement des gens.

  Autres causes : le hasard, mais aussi la capacité à saisir les opportunités et à favoriser la chance. Partir de rien, c'est un moteur.
- En France, il y a une bourgeoisie catholique et une bourgeoisie protestante qui s'enrichissent : on peut ne pas vouloir parler argent à table et vouloir en gagner beaucoup ! Cela signifie peut-être seulement que l'argent n'est pas la valeur première. Je suis fils d'immigrés hongrois arrivés après 1948. Mon père est arrivé en France avec l'idée de réussir sa vie, et il a fondé une entreprise.

- Quand j'étais fille au pair en Angleterre et que les Anglais de mon entourage se faisaient un cadeau, la question venait rapidement : « Combien il a coûté ? »
- Dans ma famille, je me suis toujours demandé : pourquoi mes parents n'étaient-ils pas propriétaires d'une maison comme mes oncles et mes tantes ? La raison, c'est qu'ils étaient généreux qu'ils ont beaucoup aidé leurs proches. Dans les familles, certains sont plus portés à donner et à peu conserver pour eux-mêmes. Cela se joue aussi dans les histoires d'héritage : par exemples, sur quatre enfants, deux frères ont eu l'essentiel de l'héritage, et les autres rien. Dans chaque fratrie, on voit bien qui est le frère ou la sœur qui aide les autres et ne garde rien ou presque pour soi. Un de mes oncles a émigré au Canada et travaillé énormément, et donc ne dépensait pas.
- Je suis moi aussi une sorte de fils d'immigré : mes parents étaient bretons au moment de l'exode rural et sont venus s'installer à Paris ! En France, ce n'est pas comme aux États-Unis ou au Canada : les grandes fortunes ne sont pas accumulées d'abord par les immigrés mais plus souvent par des familles de souche, et pas toujours de façon très morale : je pense en particulier au trafic d'esclaves entre le 17ème et le 19ème siècle !

  Les immigrés d'aujourd'hui sont différent de ceux d'il y a un siècle : ils sont plus pauvres et surtout ils ont beaucoup plus de mal à s'intégrer – par exemple pour trouver un travail ou un logement - parce que leur différence se voit sur leur visage - ce qui n'était pas le cas des Italiens ou des Espagnols. Pour beaucoup, ce n'est pas le rapport à l'argent qui fait obstacle à leur intégration et à leur enrichissement, mais des différences culturelles plus profondes, notamment de religion. En France, l'absence de statistiques ethniques et le chômage élevé ne favorisent pas l'intégration des immigrés.
- Certaines ethnies ont plus de facilités que d'autres à s'intégrer, ça se voit déjà à l'école.
- Dans le Nord, dans les familles pauvres, on entend souvent des phrases du type : « Tu n'y arriveras pas, tu es ouvrier et tu dois rester ouvrier ». Les enfants qui entendent cela le croient et ne cherchent donc pas à améliorer leur vie : ils restent ouvriers de génération en génération. Parfois ils donnent l'impression de vivoter. Pour s'en sortir, ils auraient besoin d'une impulsion, d'un ressort qui les pousse à le faire.
- Je suis originaire de la Bourgogne plutôt pauvre, et l'ainée d'une fratrie de quatre. Mes frères et sœurs ont atteint une certaine aisance, un de mes frères a créé une entreprise florissante, et je suis celle qui s'en sort le moins bien. Pourquoi ? Est-ce une question de caractère individuel ? Ou plutôt à cause des paroles qu'on m'a dites, par exemple : « Ma pauvre fille, tu ne réussiras jamais. » Mes frères et sœurs ont la « niaque », mais pas moi. C'est une question de croyances héritées des générations précédentes ! Dans une fratrie, on a vécu dans la même culture, mais il y a des facteurs individuels qui font la différence…
- L'école est donc un facteur de réussite, mais il y en a bien d'autres.
- Je suis moi aussi l'ainée d'une fratrie de quatre et j'ai fait des études, mais

mes trois frères et sœurs sont également plus riches que moi ! Il y a là des répétitions, venant des générations précédentes. On a l'impression qu'il y a des cycles historiques, en lien avec l'histoire du moment.

- Cette question n'est pas facile pour moi. Dans ma famille, il y a eu une immigration de Suisse vers le nord au 19ème siècle, puis plus tard une immigration italienne, qui a plongé la famille dans un désarroi encore plus fort. Dans la classe de mon collège, j'ai fait l'expérience d'accueillir des enfants qui avaient été sauvés par les boat people, et j'ai été sidérée de voir leur capacité d'adaptation et surtout leur réussite scolaire.

  Pourquoi la réussite des uns et pas des autres ? Dans notre famille du Nord, on a l'impression que, à un certain moment, un événement a fait que l'un des enfants a réussi à se sortir de cet atavisme social et à s'enrichir. Il a franchi un cap. L'accès à l'école joue toujours un rôle essentiel, elle donne l'ouverture, la culture, le respect des autres, etc. Mais la famille joue aussi un rôle important : comment aider les familles dans leur rôle éducatif ?

  Il y a aussi des facteurs psychologiques, et notamment des traumatismes familiaux : dans une même famille, ces traumatismes semblent décupler la motivation des uns à réussir et décourager ou épuiser les autres.

  Il faut également tenir compte des affaires de moralité et des croyances. Comme l'a dit Bernard[1] : « Est-ce qu'on s'enrichit sur le dos des autres ? » Quand je vois en particulier le salaire énorme de certains grands patrons, je pense immédiatement à la misère des salariés qui sont au bas de l'échelle de leur entreprise.

  Pourquoi certaines personnes saisissent-elles les opportunités de s'enrichir, et pourquoi pas les autres, qui semblent ne pas même les repérer ? Certains essaient et, si ça marche, ils sont contents ; et s'ils échouent, ça n'est pas grave, ils lâchent l'affaire et en saisiront une prochaine. Mais d'autres voudraient réussir sans s'imposer les étapes intermédiaires pour y arriver.

  Dans mon village du Val-d'Oise, toutes les anciennes maisons ont été rachetées et retapées par des Portugais, et parfois revendues ou louées : ils y ont mis leurs compétences et leur courage, et ils n'ont pas volé leur argent. Ils peuvent rentrer dans leur pays au moment de leur retraite avec une bonne sécurité financière : ils se sont construits eux-mêmes. Chacun a ses propres ressources et devrait pouvoir avancer comme ces Portugais !

- Je pense moi aussi que la capacité à s'enrichir dépend de sa place dans la fratrie. Je suis l'ainée dans m'a famille et à ce titre, j'ai dû donner plus aux autres et moins à moi-même, et endosser plus de contraintes psychologiques. Dans les cultures africaines ou asiatiques, si l'un des parents décède, c'est l'ainé qui doit se sacrifier pour s'occuper de ses frères et sœurs, qui réussissent alors mieux que lui.

- Plusieurs fois dans ma vie, j'ai aussi constaté, notamment dans les familles africaines, que l'ainé.e était amené.e à se sacrifier pour ses jeunes frères et sœurs, en faisant des travaux dégradants y compris parfois en se

[1] Le prénom a été changé par souci de discrétion.

prostituant. Cela existe aussi en France, mais de façon moins voyante. Je trouve ces trois témoignages très intéressants.

- J'ai fait un stage de théâtre et notre professeure gagnait difficilement sa vie, mais elle faisait un métier qu'elle aimait : c'était une autre façon pour elle de s'enrichir, mais culturellement. L'enrichissement peut être autre que financier !

  Mon père m'a inculqué l'idée d'investir dans un logement, je l'ai fait et cela m'a enrichi. Quand on a un patrimoine, cela peut être un socle de départ pour continuer à s'enrichir.

- En entendant tous ces témoignages, je suis très content d'être fils unique ! Les enfants uniques s'enrichissent plus que les autres…

- Avons-nous conscience ou non de notre situation financière ? J'invite régulièrement des gens à venir au café philo mais ils ne veulent pas venir : pourquoi ? Je crois que ceux qui ont de l'argent n'ont pas trop envie de s'interroger sur la raison de leur richesse ?

- Je voudrais témoigner moi aussi sur les ainés dans les familles : mon père était l'ainé et s'est beaucoup sacrifié pour ses frères et sœurs : mon oncle a fait des études universitaires et créé son entreprise, et il a bien réussi. Il est devenu un modèle de réussite dans la famille et dans son village.

  Dans les familles très riches qui envoient leurs enfants étudier à l'étranger, ceux-ci ne paient pas de loyer, simplement parce que leurs parents leur achètent un appartement pour se loger. Ceux qui naissent dans une famille riche sont naturellement éduqués à devenir riches : ils prennent l'ascenseur (social) parce qu'ils étaient dedans depuis toujours !

5. Évaluation de la séance

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- Je suis contente mais je reste un peu sur ma faim et avec un peu de frustration de ne pas avoir pu débattre ou réagir à chaud. Je trouve que c'est un bon exercice de maitrise de soi. Je n'ai pas pu dire tout ce que j'aurais voulu dire.

- Je ne suis pas intervenu pendant le débat, mais les échanges m'ont continuellement renvoyé à moi-même et à ma propre histoire. Cela a été très intéressant.

- J'ai beaucoup aimé ce sujet. J'ai eu une certaine difficulté à m'exprimer dessus : il me venait beaucoup de réponses, mais j'avais du mal à les exprimer. J'en garde deux idées : 1. C'est très utile que les gens puissent faire une introspection sur cette question ; 2. Tous ces sujets devraient faire l'objet de discussions à la fois à l'école et dans la famille bien avant l'âge adulte.

- Pour moi, c'est une expérience vraiment inédite : je suis un homme politique et c'est la première fois que je participe à un débat dans lequel on ne peut pas répondre. C'est frustrant mais ça oblige à une écoute qui n'existent pas dans les débats politiques.

J'ai trouvé beaucoup d'écoute et de respect. J'ai apprécié aussi les témoignages personnels qu'on ne trouve pas non plus dans les débats politiques, qui enrichissent vraiment le débat.

L'argent n'est pas pour moi une question centrale, mais j'ai été intéressé d'entendre comment vous parlez de votre expérience de l'argent, et ça va m'amener à me poser quelques questions sur ce sujet.

- Pour moi aussi c'est la première fois et je pensais que l'allais m'ennuyer copieusement, mais cela n'a pas été le cas.

  J'en retiens la sincérité des échanges sur cette question importante de l'ascenseur social, et j'ai bien compris que les réponses étaient multiples : cela dépend de l'éducation familiale, du sacrifice d'un membre de la famille parfois, des héritages intergénérationnels, parfois de la culture ethnique à laquelle on appartient, et de notre culture judéo-chrétienne.

- J'ai vécu cette séance de façon étrange : j'étais dans un grand blanc et sans idée, peut-être en lien avec le tabou sur l'argent qui existait dans ma famille depuis plusieurs générations probablement. Je découvre ce tabou comme un héritage familial.

  J'ai été sensible à la question de la place spécifique des ainés dans les fratries, et cela me parle beaucoup : comment chaque enfant vit la place qui lui a été assignée par ses parents et comment on ne peut pas dissocier le psychologique du sociologique.

- J'ai beaucoup apprécié les témoignages personnels. Je m'attendais à un débat beaucoup plus conceptuel. Mais il y a un rééquilibrage à faire entre les échanges conceptuels purement philosophiques et ces témoignages. J'aurais aimé entendre des références à des philosophes qui ont pensé la question de l'argent.

- J'ai été happée par mon témoignage, et j'ai senti que c'était important pour moi de le dire.

  J'ai apprécié que, pour la première fois, notre groupe comportait autant d'hommes que de femmes. Et j'ai apprécié la bonne complémentarité entre les approches philosophiques/historiques et les témoignages individuels.

- J'ai été frappé qu'on parle d'ascenseur social, et je fais remarquer que celui-ci peut transporter les gens pour monter mais aussi pour descendre !

- Le sujet était large. Je retiens de cette séance que moi aussi je suis l'ainé dans ma fratrie, et que je vais y réfléchir sérieusement au cours des prochaines semaines.

- J'ai été très intéressé par tous les témoignages des uns et des autres. Le mot *enrichir* a fait écho en moi, et une personne a rebondi sur la formule que j'avais lancée : *s'enrichir sur le dos des autres*. Cette phrase-là m'interpelle beaucoup.

- J'ai apprécié le thème choisi. J'en retire que nous ne sommes pas nés égaux, et que nous sommes tributaires de notre environnement et de notre éducation : oui, il faut parler de ces questions avec les enfants et avec les jeunes, avant que les problèmes ne se produisent.

- Pour terminer, je voudrais citer le témoignage très philosophique d'un penseur profond dont le nom est Marx : « Parti de rien, j'ai atteint la misère. »

  Précision : c'est de *Groucho* Marx dont il s'agit !

6. Compléments conceptuels[2]

Rappel de la question *: Pourquoi certaines personnes ou familles s'enrichissent-elles et d'autres pas ?*

Pour ne pas alourdir cette dernière partie du compte rendu, et d'ailleurs sans avoir l'ambition d'épuiser le sujet, nous nous limiterons à apporter quelques compléments de réponses à celles, riches et variées, apportées par les participants.

6.1. Qu'est-ce qui pousse certaines personnes ou familles à s'enrichir ?

- **Persévérer dans l'être, acquérir les moyens d'exister et de survivre**

  « Chaque chose s'efforce de persévérer dans son être » écrit le philosophe Spinoza dans son maitre livre, *l'Éthique*. Ce principe s'applique à toutes les êtres de la nature, et donc aux humains.

  Cet *effort* pour persévérer dans l'être (c'est-à-dire pour ne pas disparaître) est l'essence même de l'homme : Spinoza l'appelle *désir*, qui est également l'affirmation d'une puissance d'exister qui procure la joie.

  Il note par ailleurs dans l'Éthique que « L'argent est un abrégé de toutes choses », ce qui peut être entendu comme : avec l'argent, on peut se procurer ce qui permet de se protéger contre le dépérissement et la mort.

  On en voit de multiples applications dans la vie :

  - Au Moyen-Âge, les famines faisaient partie de l'univers mental des paysans. Lorsqu'elles survenaient, ce sont les plus riches d'entre eux qui survivaient, ceux dont les greniers étaient bien garnis pour nourrir la famille et ses proches. Faire un beau mariage à cette époque équivalait à entrer dans une telle famille qui apportait, mieux que les plus pauvres, une garantie de survie aux adultes et aux enfants qui en faisaient partie.
  - Aujourd'hui, les classes riches ont une espérance de vie supérieure à celle des classes pauvres. Et celle des personnes qui vivent à la rue en France est d'environ *trente ans (!)* inférieure à celle moyenne des Français.
  - Ce sont les milliardaires les plus riches qui fantasment sur le trans-humanisme et l'immortalité, et qui financent des programmes de recherche dans ce domaine.

- **Assurer leur sécurité**

  - De nombreuses personnes continuent à ressentir *une peur de manquer*, y compris dans les pays les plus riches et dans les classes qui ne sont pas particulièrement pauvres. Cette peur de manquer concerne notamment :

[2] Texte de Jean Beaujouan.

- De plus en plus de personnes salariées qui craignent de perdre leur emploi et de « tomber » dans la précarité financière.
- Des personnes dont les revenus sont irréguliers et/ou incertains : c'est notamment le cas des auto-entrepreneurs et des salariés qui enchainent des CDD à un rythme qu'ils ne maitrisent pas.
- Des personnes ayant accumulé peu de droits à la retraite (parmi elles figurent principalement des femmes, des commerçants, des professions libérales, des agriculteurs et des personnes en état d'exclusion.)
- Toute personne consciente qu'elle peut être victime d'un accident de la vie (maladie, divorce ou séparation, accident, etc.) qui risque de tarir ses ressources ou accroitre ses dépenses de façon non maitrisable.

Cette peur pousse certaines d'entre elles à *constituer une épargne de précaution voire un patrimoine, c'est-à-dire à s'enrichir* pour se prémunir contre les dangers de la précarité financière.

- Dans un autre sens, certaines personnes ou familles semblent porteuses d'une culture ancestrale de sagesse et de sécurité qui les conduit à *mettre de l'argent de côté* régulièrement et presque naturellement, en modérant leurs dépenses ou en cherchant à accroitre leurs revenus (c'est par exemple une conduite fréquemment observée dans les familles d'origine portugaise)
- A noter que l'accumulation de droits à la retraite tout au long de la vie d'un salarié est *une forme réelle d'enrichissement,* résultant non d'une volonté individuelle consciente mais d'un dispositif légal inventé il y a bientôt 75 ans, au sortir de la guerre de 1939-1945, par le Conseil National de la Résistance !

- **Transmettre à leurs descendants**

Une loi sociale non écrite mais puissante, plus présente chez les classes moyennes et riches, concerne la transmission intergénérationnelle des patrimoines, qui consiste dans l'obligation de :

- Recevoir l'héritage de ses ancêtres, et d'abord l'héritage du patrimoine financier, celui qui est le plus « palpable »
- L'entretenir *et si possible l'augmenter*
- Le transmettre le moment venu à leurs propres héritiers.

Transmettre à ses enfants plus que ce qu'on a reçu de ses ancêtres constitue donc un but dans la vie de bon nombre de couples : pour cela, il faut s'astreindre à *s'enrichir !*

- **Tenir leur rang, éviter de déchoir et d'être exclu socialement**

A notre naissance, nous appartenons généralement à une classe sociale correspondant à un certain niveau de richesse financière : c'est dans cette classe que nous grandissons, faisons nos études, nouons des amitiés, des liens conjugaux, familiaux et professionnels. C'est notre milieu social,

notre cocon, qui fonctionne pour nous comme une seconde peau nécessaire à notre équilibre et à notre bien-être.

- Dans les classes fortunées, s'enrichir avec ceux qui s'enrichissent est une sorte de condition indispensable pour rester légitime et reconnu dans son milieu social. S'appauvrir exposerait au risque d'exclusion de cette sorte de maison commune qu'est le milieu social.
- Un cas particulier intéressant est fourni par les familles nobles « avec château » : celui-ci est l'outil central de l'affirmation et de la perpétuation de la lignée aristocratique. Selon les sociologues Michel et Monique Pinçon-Charlot, le château est transmis à l'un des enfants choisi parmi ceux qui disposent de moyens financiers élevés et donc capable d'assurer son entretien et parfois sa restauration. S'enrichir financièrement (plus que ses frères et sœurs) peut donc devenir une motivation supplémentaire pour assurer cette mission d'héritier et pour accéder par ailleurs à un autre enrichissement, symbolique celui-là, consistant à devenir le propriétaire-dépositaire du joyau familial.

- **Faire reluire leur ego de façon démesurée**

  Chaque année, le magazine américain Forbes établit un classement des milliardaires les plus riches au monde. En 2019, le plus riche détient environ 130 milliards de dollars (UD$), le second 100 et le troisième *seulement* 80 ! Il existerait actuellement dans le monde environ 2.200 milliardaires en US$, dont la richesse cumulée atteindrait environ 9.000 milliards de dollars.

  N'appartenant pas nous-même à ce club et ne comptant pas de milliardaires parmi nos amis, c'est avec précaution que nous formulerons des hypothèses sur les motivations de ces hommes et de ces femmes à amasser toujours plus d'argent :

  - Commentaires liminaires
    - On n'arrive pas dans ce club des milliardaires - et a fortiori dans celui des vingt personnes les plus riches au monde - sans une très puissante motivation à s'enrichir !
    - Ce qui vaut pour les humains les plus riches au monde vaut bien souvent, de façon amoindrie, pour le plus riche de la rue, du village ou de la fratrie !
  - Leurs motivations à s'enrichir peuvent être multiples :
    - Devenir un dieu vivant : plus ils sont riches, plus ils se sentent puissants, plus ils croient en leur propre valeur, parce qu'ils ont tendance à s'incorporer la valeur de ce qu'ils possèdent. Le mot « posséder » vient du latin *possum sedere,* (je peux m'asseoir) : si je suis l'homme le plus riche du monde, cela signifie : je suis partout *chez moi,* accueilli, fêté et craint, tel un dieu vivant[3].

[3] Cette vision est toute subjective et potentiellement illusoire. Marx posait cette question abrupte dans un contexte infiniment plus modeste : « Est-ce le paysan qui possède la terre ou la terre qui possède le paysan ? »

- Être fidèle à l'ancêtre de qui ils ont hérité l'essentiel de leur fortune[4], continuer sa course excitante, et être digne des espoirs qu'il a mis en eux (ou des missions qu'il leur a fixées.)
- Se prouver à eux-mêmes leur propre valeur, s'ils ont un doute dans ce domaine.
- Combler un vide à *être* en lui substituant une formidable accumulation d'*avoir*[5].

Dans la plupart de ces cas, la motivation à s'enrichir énormément met en jeu une excroissance de l'ego et signale l'entrée dans l'*hubris*, c'est-à-dire la démesure voire la folie.

- **Exécuter une mission**

  Dans certaines familles modestes ou pauvres, l'un des enfants peut recevoir la mission – communiquée de façon souvent implicite et inconsciente - de s'élever socialement et donc de s'enrichir de façon significative, avec deux objectifs sous-jacents :

  - « Va observer comment vivent ces riches qui nous méprisent »
  - Et surtout « montre-leur qu'on est aussi intelligents et respectables qu'eux, et donc qu'on les vaut bien ! »

  Des missions de type assez proche peuvent consister à :

  - « Réparer » la faillite financière d'un ancêtre qui a apporté la honte dans la famille, ou encore
  - Reconnaître l'entrée par effraction (via des amours ancillaires anciennes) d'un ancêtre « de haute lignée » dans une famille pauvre et lui rendre hommage en se rapprochant de son statut élevé de richesse.

- **Se prendre au jeu, chasser en bande**

  Dans les classes aisées ou parfois dans les classes moyennes supérieures, il existe une sorte d'*ethos de classe* - c'est à dire une culture et une disposition apprise mais qui semble innée - à s'enrichir.

  Les enfants des familles riches sont naturellement éduqués à exercer un métier qui leur apportera sécurité financière et honorabilité. Ce cycle éducatif comportera des études supérieures bien choisies, la culture d'un entre soi qui favorise l'acquisition d'un carnet d'adresses et l'habitude d'échanger des conseils et des services réciproques utiles pour réussir. Sans compter une « saine émulation » (?) entre proches qui intensifie la motivation à s'enrichir.

6.2. Qu'est-ce qui pousse certaines personnes ou familles à ne pas s'enrichir ?

---

[4] De plus en plus de milliardaires sont aujourd'hui des héritiers, et dans de nombreux pays des débats politiques intenses (et anciens) portent sur la question de savoir s'il est souhaitable pour une société de laisser des héritiers accéder à la grande richesse sans taxer fortement les héritages.

[5] On a probablement trop tendance à critiquer cette motivation : les personnes qui souffrent d'un manque à être n'en sont pas nécessairement responsables, et l'avoir n'est pas systématiquement une mauvaise béquille à un défaut d'être (cette dernière affirmation peut donner lieu à de vives controverses, qui ne manqueraient d'ailleurs pas d'intérêt !)

- **L'impératif de loyauté avec des ancêtres pauvres**

  Ce point a été justement évoqué par les participants (cf. supra). Il est souvent lié au point suivant.

- **L'image négative qu'elles ont de l'argent**

  Celle-ci se nourrit souvent des perceptions ou croyances suivantes, conscientes ou inconscientes :

  - L'argent est sale, il ne peut s'acquérir que par l'exploitation, le vol, le mensonge, la souffrance infligée à la nature, aux animaux, aux autres humains.
  - L'argent est diabolique, il est facteur de conflit et de séparation entre les membres d'une famille et avec les amis, il déshumanise et culpabilise celui qui le possède[6].
  - L'argent attire les envieux et les voleurs : on prend donc moins de risques à rester pauvres.

  Une personne ou une famille dont les représentations de l'argent sont aussi négatives est littéralement empêchée de s'enrichir : qui voudrait introduire dans sa maison, dans sa vie, un personnage aussi méprisable et dangereux ?

- **Leur manque d'estime de soi et de confiance en soi**

  - Les personnes qui s'estiment sans valeur considèrent que ce qu'elles produisent, et notamment leur travail, est frappé du même manque de valeur. Elles manquent dont généralement de conviction lorsqu'elles doivent négocier pour vendre leurs productions contre de l'argent, ou pour effectuer toutes les transactions à composante financière.

- **Le manque de conviction, de combativité… ou d'argent pour défendre ses intérêts**

  - Cette caractéristique s'observe en particulier dans les relations des particuliers avec leur banque, leur assureur ou encore leurs fournisseurs de services de toutes sortes.

    Ce phénomène devient de plus en plus important parce que beaucoup de ces fournisseurs de services ont acquis des compétences juridiques et marketing redoutables leur permettant de tirer le maximum d'argent de leurs relations quotidiennes avec leurs clients, notamment à travers des prélèvements divers portant sur de petits montants.

[6] Le mot *diable* vient du grec *diaballein* « jeter à travers », « désunir », « calomnier », d'où *diabolos* « celui qui désunit, dénigre, calomnie. »